

ESPAGNE.

Madrid, le 23 juillet 1847.

Le parti du progrès a remporté la victoire dans l'élection des membres qui doivent remplacer ceux qui sortent du conseil général de Madrid.

La tranquillité a manqué d'être troublée ces jours-ci à Madrid. Les troupes ont été sous les armes dans leurs casernes. Le capitaine-général, accompagné de ses aides-de-camp, les visitait à chaque moment de la nuit. On croyait à une conspiration réactionnaire contre Serano et son ministère. On dit que le mari de la reine était dans le complot. Il voulait s'installer au palais, d'où devait partir le mouvement. Le ministère résolu de lui en fermer les portes. Il voulait même l'expulser de Madrid. Salamanca, Pastor Diaz et Pacheco allèrent jusqu'à demander, dans le conseil des ministres, qu'il fût mis en prison, en jugement, et condamné à la mort.

L'état des provinces ne donne pas moins d'embarras et d'inquiétude au gouvernement que les affaires de Madrid et du Palais. La capitale de la Catalogne est à la veille d'une explosion. La clôture de plusieurs manufactures deux mille ouvriers sans travail, la crise monétaire, tout concourt à amener un grand événement. Comme le courrier a manqué deux fois de suite, le ministère a cru à un soulèvement, et une partie de l'armée expéditionnaire du Portugal a reçu l'ordre de se rendre, à marches forcées, en Catalogne.

ÉTATS-ROMAINS.—Le 17, la ville de Rome a échappé à une affreuse catastrophe. On devait célébrer le premier anniversaire de l'annexion. Cicconachia fut informé que des émissaires autrichiens travaillaient l'armée. L'excitation contre la population civile et l'exhortation même à profiter de la circonstance pour infliger une correction énergique, une correction sanglante, aux mutins, aux révolutionnaires, aux ennemis de l'Autriche et des jésuites. Cicconachia s'empressa de répandre ces bruits, et en quelques heures toute la ville fut avertie. Aussitôt la garde civile prit les armes, les soldats de la fête furent suspendus, et les soldats ayant dénoncé les artisans du trouble dont ils avaient reçu les confidences, les arrestations ont commencé. Le gouverneur-général de la police, monsigneur Grassellini, a été destitué et a reçu l'ordre de quitter aussitôt les États-Romains. Lambroschini est toujours à Civita-Vecchia. C'est lui que l'on regarde comme l'auteur du complot déjoué. Les Autrichiens sont entrés dans Ferrare, au nombre de 1,500 et au lieu de se rendre à la citadelle, ils se sont logés chez les habitants. D'après des lettres de cette ville, en date du 19, ils étaient encore dans la ville, l'arme au bras, les canonniers à leurs pièces, tous dans une attitude si hostile qu'ils provoquaient même les habitants.

Le décret papal qui institue une garde nationale dans les états de l'église, a été accueilli partout avec de grandes démonstrations populaires. A Bologne, la ville a été instantanément illuminée le soir même. Les mêmes transports d'allégresse ont éclaté à Ferrare; par suite, les Autrichiens, effrayés, se sont immédiatement enfermés dans la forteresse. Mais c'est à Rome surtout que les manifestations ont été les plus significatives. A l'instant même où le décret a été publié, toute la ville s'est soudainement pavoisée et illuminée. Le lendemain, le 6 juillet, la population de Rome s'est portée en masse au Quirinal pour témoigner sa vive reconnaissance au pape. Pie IX s'est montré au balcon et a donné sa bénédiction.

Les arrestations des conjurés continuent à Rome. Des papiers très importants ont été saisis. Un pancarte, portant les noms des cardinaux alliés à la conspiration, a été affichée; ce sont : LL. EE. MMrs Lambroschini, Bernetti, Dell'Angelo, Matti, Vancelli, M. M. les comtes Lutolf, ambassadeur d'Autriche, et Ludolf, ambassadeur de Naples; S. A. R. Marie-Louise de Parme, del Carretto. Il paraît que ces noms ont été remarqués et divulgués par les personnes qui ont été arrêtées les conjurés et saisi leurs papiers. On croit généralement que cette liste est exacte.

Le gouverneur de Rome exilé est arrivé à Naples. Le cardinal Ferretti lui signifiait en ces termes l'ordre de son exil: "Il est accordé à l'abbé Grassellini deux heures de temps pour quitter le territoire des états de l'église."

Un célèbre espion Minardi, a été arrêté avant-hier. Plus de 10,000 hommes le traquaient de maison en maison depuis six heures du soir jusqu'à minuit. L'effervescence était telle que le père Ventura a dû accourir et haranguer le peuple. Le célèbre prédicateur a été reconduit chez lui avec des flambeaux par la population, aux cris de Vive le cardinal! Ventura!

Voici pour la première fois un cardinal résorbé in petto par le pays et par le peuple. La noblesse romaine, voulant témoigner au célèbre patriote Cicconachia sa gratitude pour les services qu'il a rendus à la population de Rome, lui envoya une tabatière en or de la valeur de 1,000 francs environ. De plus, un grand banquet a été offert au cercle des nobles à cet enfant du peuple, qui s'est montré si intelligent, si brave, si dévoué dans bien des circonstances critiques.

Le nouveau gouverneur de Rome, l'avocat Morandi, a publié une proclamation très remarquable adressée au peuple romain et qui a produit le meilleur effet.

Depuis le commencement de l'été, les suicides se multiplient d'une manière effrayante, non seulement à Paris, mais dans les communes environnantes. Dans l'espace d'un mois et demi, la commune des Batignolles, à elle seule, a été le théâtre de dix suicides.

FRANCFORT.—On écrit de Francfort-sur-le-Mein: "Les séances de notre corps législatif tiendront pendant sa prochaine session, qui s'ouvrira dans le courant de l'automne, seront entièrement publiques. Une commission nommée par le sénat s'occupe en ce moment à élaborer un projet de loi ayant pour objet d'introduire dans les tribunaux la procédure orale et la publicité des débats."

L'adresse qui doit être remise au lord-lieutenant d'Irlande par la corporation de Dublin, et qui a été amendée par le conseil de la ville, renferme ce passage significatif: "Sans la révocation de l'Union, l'Irlande ne sera jamais heureuse." Voilà la première adresse au lord-lieutenant contenant une allusion à la question du rappel.

PORTUGAL.—Le comte Das Antas, le vicomte San da Bandeira et les autres chefs de l'insurrection sont retournés à Lisbonne, où un Te Deum a été chanté. Les finances du gouvernement sont toujours dans le plus grand désarroi. Le correspondant du Times estime à plus de 70,000,000 fr. le dommage causé par l'insurrection. On parle de la formation prochaine du ministère qui comprendra, dit-on, le comte de Lavradio et M. Fonseca Maigallias, deux hommes modérés, capables et jouissant d'une considération générale. Le général Concha n'a pas encore pris le commandement de son armée.

Les apparences de la récolte en Angleterre sont magnifiques. Les nouvelles d'Irlande annoncent que là aussi on compte sur une moisson abondante. Les élections irlandaises sont commencées. On pense qu'un membre conservateur représentera Dublin et que M. Smith O'Brien ne sera pas élu à Limerick.

En France les chambres ont terminé leurs débats le 24 juillet, mais la transaction des affaires de routine de la session occupera la chambre des Pairs jusqu'au 11 août. On dit que le maréchal Soult abandonne le ministère de la guerre et sera remplacé par le maréchal Bugeaud.

Sir Robert Peel, élu pour Tamworth, dit-on confidentiellement, va former une coalition avec lord John Russell, qui serait fait pair du Royaume et conduirait les affaires du gouvernement dans la chambre des lords, tandis que sir Robert Peel serait le leader dans la chambre des communes. Cette rumeur est presque confirmée par la nomination de comte de Dalhousie, au gouvernement général de l'Inde. Lord Dalhousie était autrefois un des collègues de sir Robert Peel.

L'Atlas Journal de Londres parlant du bruit relatif au mariage du duc de Wellington avec Mlle. Burdett Coutts, dit: "Il n'y a plus aucun doute que les arrangements préliminaires sont complétés."

Le procès des Polonais, dans le royaume de Gallicie est terminé, et les jugements des tribunaux ont été confirmés par les tribunaux supérieurs et expédiés pour être mis à exécution. Deux cents accusés ont été condamnés à la peine de mort et trois à la peine de prison. Il est probable qu'en ce moment les jugements ont reçu leur exécution à Lemberg.

Les événements marchent avec une rapidité effrayante dans la république Helvétique; d'après une lettre qu'un de nos amis vient de recevoir de Lucerne, le premier coup de canon de la guerre civile ne tardera pas à retentir sur les rives du lac des Waldstadt. Protégés par les puissances étrangères et par l'admirable position de leurs montagnes, forts de leurs premiers succès et parfaitement organisés, les sept cantons ligués attendent avec impatience le commencement de la lutte, qui s'annonce devoir être terrible.

Ce ne sont pas seulement les hommes qui y prendront part; les femmes elles-mêmes et des enfants joueront leur rôle dans ce drame sanglant.

Je n'ai partout vu, nous mande notre ami, que des préparatifs de guerre; les canons, mis en batterie, n'attendent que le signal de faire feu. A chaque instant il arrive du dehors de la poudre, des fusils, des armes de toute espèce; des prêtres, la croix à la main, encourageant la résistance, que des officiers expérimentés organisent nuit et jour. Ceux qui mourront, disent-ils, pour la défense de leur religion, iront directement au ciel recevoir la palme du martyre. Partout la population est fanatisée. J'ai vu trois bataillons de femmes, au nombre de 250 chacun, manœuvrer comme de vieilles troupes et faire le coup de carabine avec beaucoup d'adresse et de sang-froid. Elles ont leurs aumôniers, leurs drapeaux, leurs tambours, leur signal de ralliement. Commandées par des officiers mâles qui ont servi, elles ont juré sur la croix de vaincre ou de mourir; elles tiendront parole, soyez-en sûr.

Ainsi que vous le savez, c'est un protestant qui possède le commandement en chef de Sonderbund, le général Salis-Saglia. D'une activité incroyable, d'un courage à toute épreuve et d'une expérience sans égale à l'endroit des choses militaires, il paraît assuré du succès, à ce point qu'il déplore comme un malheur si les menaces de l'intervention se réalisent."

RUSSIE.—La ville de Kasan a été le théâtre d'un nouvel incendie le 22 juin; 165 maisons sont devenues la proie des flammes.

NANTES.—Dernièrement, à la raffinerie de M. Masson, près de Nantes, douze ouvriers ont été frappés d'asphyxie par l'intensité de la chaleur. L'un d'eux, père de famille, a succombé, et l'on craint que cette perte ne soit pas la seule à déplorer.

Depuis que M. Teste a été transféré à la Conciergerie, sa santé s'est gravement altérée, et il paraît que son état inspire d'assez vives inquiétudes.

GRÈCE.—La tentative d'insurrection du général Grivas dans l'Acarnanie a été réprimée. Cerné par les troupes du gouvernement, il a été obligé de se réfugier avec tout son monde à Sainte-Maure, une des îles ioniques. Le Moniteur grec, en rendant compte de ces faits, insinue que Grivas doit avoir compté sur un secours étranger, celui de l'Angleterre.

ITALIE.—Les fonds romains ont baissé à la Bourse et l'on y faisait circuler le bruit que des nouvelles télégraphiques annonçaient de nouveaux troubles. Nous n'ajoutons que peu de foi à ces bruits. Les lettres du 22 arrivées par la voie ordinaire disent formellement qu'à la suite de la notification du pro-gouverneur de Rome en date du 20 et de celle du nouveau secrétaire d'Etat, cardinal Feretti, en date du 21, le calme s'était complètement rétabli, que les troupes et la population vivaient dans la meilleure intelligence. Quelle pourrait donc être la cause de troubles ultérieurs? Nous n'en soupçonnons qu'une et la voici: on assure que le cardinal Feretti a non seulement passé à l'ambassadeur d'Autriche une note très énergique contre l'envoi de deux bataillons autrichiens à Ferrare, mais qu'il a saisi cette occasion de renouveler la protestation faite en 1816 par Pie VII contre l'article du traité de Vienne qui accorde à l'Autriche la faculté de tenir garnison dans les forteresses de Ferrare et de Comacchio. L'Autriche aurait-elle voulu en suscitant des troubles motiver les précautions militaires qu'elle prend contre l'esprit de sage liberté dont se montrent animées les populations italiennes? Il y a ici une possibilité, une probabilité même qu'on ne peut se dissimuler.

Mais un secours inattendu arrive au pape. Le cabinet anglais, à qui les lois interdisent, sous peine de mort, d'entretenir des relations officielles et directes avec le saint-siège, appelle hautement et directement l'abolition de cette loi législative si barbarement intolérante. Le premier ministre s'est expliqué à ce sujet d'une manière fort explicite dans les communes, et aujourd'hui même le Chronicle, organe semi-officiel du forcing-office, publie, à propos de l'élection de M. Lionel de Rothschild, un article apologétique de Pie IX. Cet article mérite une sérieuse attention. Personne au monde n'ignore que les Anglais se décident toujours par des intérêts, jamais par principes. On ne saurait donc s'attendre à voir la Grande-Bretagne prendre parti en Italie contre l'Autriche; ce serait faire les affaires du principe français. Toutefois, depuis la mort d'O'Connell, le clergé d'Irlande devenant menaçant, et la question du rappel devant être portée au parlement dans la prochaine session, le gouvernement anglais éprouve un besoin trop évident de se concilier le saint-siège pour ne pas faire quelque chose en faveur des réformes entreprises par le pape. Ce ne sera certainement pas un appui armé, un appui direct, mais ce sera un appui moral que Pie IX trouvera dans l'Angleterre. Le succès pour les Italiens est donc une simple question de modération.

GUADALOUPE.—L'ouverture de la session du conseil colonial de la Guadeloupe a eu lieu dernièrement. Le discours prononcé à cette occasion, par le général Ambert, son président, est un véritable événement. Aussi a-t-il été accueilli par les cris d'enthousiasme du conseil, dont il deviendra dorénavant le programme. Liberté, organisation du travail, initiative de l'affranchissement par les colons eux-mêmes, tel est le résumé du discours plein d'élevation, d'énergie et de noblesse, que vient de prononcer le général Ambert. La manifestation du général Ambert contient toute une révolution sociale pour les colonies. Si les colonies ont l'intelligence de l'accomplir promptement, elles donneront une belle leçon à ces nations européennes qui ne se sont montrées jusqu'ici libérales, envers leurs masses prolétaires, que de paroles et de haïtons. Le général Ambert a 80 ans; il était l'ami de Hoche et son second dans la guerre de la Vendée.

PARME.—Les troubles récents qui ont éclaté à Parme, ont dû leur cause à un article du gouvernement qui prohibait l'introduction dans le duché de tous les journaux étrangers. Plus de 80 personnes, au nombre desquelles se trouvaient six ecclésiastiques, ont été blessées par la soldatesque. Une jeune fille de dix ans, qui portait son petit frère, a reçu, en fuyant, un coup de baïonnette dans l'épaule. Une autre petite fille encore plus jeune, qui passait avec son père, a reçu un coup de sabre sur la tête, et si son père ne l'avait jetée à terre, elle aurait eu le crâne brisé. Deux présidents ont reçu des coups de sabre. M. Bagasta a été cloué littéralement contre un mur à coups de baïonnettes. Le fils du magistrat Godi a été assailli, en rentrant paisiblement chez lui à coups de baïonnettes, par des soldats qui l'ont laissé étendu dans la rue comme mort. Ces massacres qui rappellent les scènes de carnage de Cracovie et de la rue Transmain montent que l'Autriche ne se propose rien moins que d'appliquer à ces provinces italiennes l'odieuse système qui lui a si bien réussi en Gallicie.

RÉMINIAC.—Un événement bien triste vient d'avoir lieu dans cette commune. Le recteur venait de tenir l'union de deux jeunes gens. A peine le jeune marié était-il sorti du bourg qu'il s'est écrié: "Que je suis malade!" et il est tombé presque en même temps. Il était mort.

RUSSIE.—L'empereur de Russie est attendu à Odessa dans le courant de septembre pour se rendre au camp de manœuvres, qui sera établi entre Odessa et Kherzen. On porte à plus de 120,000 hommes le nombre des troupes qui y seront concentrées.

INDO-CHINE.—Nous recevons des nouvelles de Canton jusqu'au 23 et de Hong-Kong jusqu'au 25 mai. Aucune affaire ne se faisait à Canton; les capitaines se resserraient. Ki-Yng a été menacé par des rassemblements de mécontents de voir sa maison brûlée s'il cé-

lait le terrain demandé par les Anglais. M. Pope, envoyé pour inspecter ce terrain, a été obligé d'y renoncer: les environs des factoreries n'ont jamais été moins sûrs.

On s'attend à une nouvelle expédition contre Canton, et on pense qu'elle sera plus sanglante que la première.

Le Pluto est stationné à la hauteur des factoreries, et le Scout a reçu l'ordre de s'approcher aussi près que possible de Canton.

Les nouvelles de l'Inde vont jusqu'au 19 juin. Le colonel Lawrence devait visiter Cachemire avec le Goulab-Singh, qui a exprimé le désir d'en faire sa résidence.

Dost-Mohammed est de retour dans sa capitale. Son différend avec le chef de Ghilzie est terminé. Il a autorisé son frère Mohammed-Khan à rentrer à Peshawer, dont il était anciennement le chef.

CONSERVATION DES BLÉS COUPÉS.—Le procédé suivant, généralement pratiqué en Normandie et dans quelques autres lieux, empêche très-bien les blés coupés de germer dans les champs, par les temps pluvieux. A mesure que le blé est coupé, prendre, en plusieurs brassées, une quantité de tiges équivalente à cinq ou six gerbes du poids de quinze kilogrammes environ, les mettre debout en forme de faisceau qu'avec quelques brins de paille on liera au-dessous des épis; ouvrir ensuite ce faisceau par le bas, tant pour lui donner du pied que pour faciliter, à l'intérieur, la circulation de l'air; enfin, le couvrir d'un chapeau formé d'une brassée de tiges liées le plus bas possible, qu'on appliquera les épis renversés vers la terre, sur le faisceau après l'avoir ouvert.

La pluie glissera le long des tiges sans pénétrer dans le faisceau, alors même qu'elle se prolongerait deux ou trois semaines; l'intérieur du faisceau restant intact, on pourra profiter des premiers beaux jours pour mettre en gerbe, sans autres dommages qu'une légère altération de la paille, à la circonférence des faisceaux (nommés aussi vilottes ou mayettes). Il a été reconnu 1° que le blé mis en vilottes profite plus après avoir été coupé que le blé reste en javelle; 2° que sa couleur plus jaune lui fait donner la préférence dans les marchés, et obtient un prix plus élevé de 2 francs au moins par sac de 200 kilogrammes.

L'administration a décidé l'établissement de médecins sanitaires français, dans un certain nombre de villes d'Orient. Cette mesure, qui a été prise d'après l'avis de l'Académie de Médecine, comme un des moyens les plus propres à combattre l'invasion de la peste en Europe, a été généralement bien accueillie par les gouvernements des différents États orientaux.

On écrit de Saint-Petersbourg:

L'archevêque de Nijni-Novogorod vient de découvrir dans l'un des souterrains du couvent de Petcheroff environ deux mille diplômes du seizième et du dix-septième siècle, qui tous sont d'une haute importance historique, et dont beaucoup concernent le règne de Pierre-le-Grand.

M. le comte d'Onwaroff, ministre de l'instruction publique, a envoyé deux membres du conseil de son département à Nijni-Novogorod pour examiner ces documents et en dresser une liste.

On lit dans le Courrier de Marseille:

L'arrangement des affaires de M. Forlin-Janson vient de recevoir la solution que nous appelions de tous nos vœux. Son superbe établissement demeure intact. Une société en commandite dont il est le chef a été constituée par acte de Me Jean, notaire, en date du 10 juillet. Elle continue l'œuvre de M. Forlin-Janson, et se substitue à ses engagements. Dans la liste des commanditaires figurent les noms les plus honorables. Les paiements ont repris dès hier."

Aux aventures conjugales que les journaux rapportent, et qui sont peu propres à diminuer le nombre des célibataires, le Rhône veut en opposer une d'une nature qui lui semble plus encourageante. Elle lui a, dit-il, été racontée par des personnes dont il croit la véracité hors de soupçon. Nous laissons parler le journal lyonnais:

"C'était, il y a environ huit ans, au retour de la messe nuptiale célébrée dans l'une des principales églises de Lyon, où deux tendres époux venaient de voir bénir une union longtemps et ardemment désirée. Toute la noce étant réunie dans le salon, en attendant le dîner; toute la noce, excepte le plus essentiel de ceux qui en faisaient partie, le nouvel époux. On cherche, on s'informe: il avait disparu sans rien dire, sans que personne pût se rendre compte de cette disparition. L'événement fit quelque bruit dans le monde; bien que la famille de la jeune femme eût pris ses précautions pour éviter tout retentissement, on se rappelle peut-être en avoir entendu parler.

"Quoi qu'il en soit, la jeune délaissée s'était retirée à la campagne, à peu de distance de notre ville, dans le département de l'Isère, cherchant à faire oublier son mécompte et à l'oublier elle-même. Huit ans se sont écoulés ainsi, sans que le fugitif eût donné la moindre nouvelle de sa personne. Depuis 1839 enfin, on n'en avait plus entendu parler, quand dernièrement un personnage, inconnu des gens de la maison, se présente chez l'épouse abandonnée. Mais qu'elle n'est pas la surprise de la dame en reconnaissant son volage époux qui venait achever de se marier après huit ans de réflexions!

"Il paraît que pauvre et obscur à l'époque de son mariage, et voulant procurer à sa femme un sort brillant et digne d'elle, il s'était sauvé sans mot dire à la porte de l'église, et était passé au Brésil, où quelques années lui ont suffi, dit-on, pour réaliser une fortune, et d'où il est enfin revenu pour la déposer sur les pieds de sa femme, ainsi que son cœur resté pur et fidèle. C'est là, du moins, l'excuse qu'il a fait valoir pour obtenir son pardon. On nous assure que le cœur de

la dame était resté fidèle aussi, et que la noce interrompue a été reprise, et menée à bonne fin, cette fois sans accident."

Les restes de M. O'Connell sont arrivés à Londres dimanche soir, accompagnés de deux fils du défunt et du Révérend Dr. Miley. Ils sont partis jeudi matin pour Liverpool où ils doivent s'embarquer, immédiatement pour Dublin.

Le Telegraph and Courier de Bombay annonce que des arrangements ont été pris avec la Compagnie Orientale et Péninsulaire pour qu'à partir du mois prochain une ligne de bateaux à vapeur fasse le service mensuel de la maille directement entre la Chine et Bombay. Cette mesure amènera la suppression de la ligne qui faisait le service de Bombay à la Pointe de Galles; mais en économisant la dépense, on augmentera forcément la durée de la traversée ordinaire de la maille qui, au lieu de se rendre en droite ligne de Ceylan à Aden par les steamers de Calcutta, fera un angle droit de deux cents lieues de côté. Les steamers de Chine pourraient, il est vrai, débarquer la maille pour l'Europe en passant par la Pointe de Galles, et continuer leur voyage sans attendre le correspondant des grands paquebots de Bengale; mais alors il deviendrait inévitable pour la maille venant d'Europe d'attendre à Ceylan leur retour de Bombay, et le retard ne se ferait pas moins sentir. Cette question intéresse trop le commerce pour que nous négligions de l'éclaircir quand nous aurons de plus amples renseignements. Tout ce que nous savons pour le moment c'est que le premier voyage doit être effectué au commencement d'août par le bateau à vapeur nouvellement construit le Pottinger, dont on dit trop de merveilles pour qu'il n'y ait pas un peu de partialité en faveur de la Compagnie Péninsulaire.

LE CATHOLICISME EN FRANCE.—Il existe en France 39,052 églises succursales, régies par des desservants; parmi ces derniers, 975 sont âgés de plus de 70 ans, et reçoivent un traitement de 1,000 francs; un traitement de 900 francs est attribué à 1,100 desservants, âgés de 60 à 70 ans. Sur les 26,977 autres succursales, donnant droit à un traitement de 800 francs, on en compte 6,634 desservies par des prêtres âgés de plus de 50 ans. Le rapport de M. Bignon sur le Budget de 1848 comprend une somme de 800,000 fr. destinée à augmenter de 100 fr. les traitements des prêtres desservants âgés de plus de 50 ans, et il déplore que l'état de nos finances ne permette pas de pouvoir donner à tous ces hommes si modestes et si utiles une position plus digne et mieux rémunérée.

Un défi porté aux canotiers parisiens par un Anglais, propriétaire d'un gig florentin dans les régates de Londres, avait été relevé par le yole parisienne l'Atlante. Cette course, qui devait présenter le spectacle inusité d'une lutte entre les watermen de la Tamise et les canotiers de la Seine, avait réuni une foule considérable. On parait dix contre un pour l'Anglais. En effet le gig anglais, bien que ne bordant que quatre avirons, monté par des hommes habitués à couvrir les régates, paraissait devoir obtenir facilement raison des huit avirons de l'Atlante. On raconte que tout récemment il avait gagné à Londres une course de 25,000 francs. L'Atlante n'avait à opposer à une aussi brillante renommée que quelques obscurs succès sur ses rivales de la Seine. Contre toutes les prévisions, le gig anglais fut battu par la yole parisienne, qui n'obtint toutefois que l'avantage d'une seconde.

Les journaux ministériels de Londres publient un tableau des candidats qui se présentent pour les élections de l'Angleterre proprement dite, et ils les classent de la manière suivante:

Table with 2 columns: Party and Number of Candidates. Includes Libéraux ou ministériels (304), Partisans de sir R. Peel (92), Conservateurs (222).

Les candidats pour l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles ne sont pas compris dans ce tableau.

Le Moniteur Algérien du 10 juillet donne les renseignements suivants sur la situation respective d'Abderhaman et d'Ab-el-Kader, et sur la politique suivie par l'émir depuis son dernier coup de main contre les troupes de l'Empereur.

Des renseignements plus circonstanciés reçus du Maroc, sans démentir les nouvelles que nous avons données, permettent de les envisager sous un jour moins défavorable.

Il semble que Muley-Abderhaman soit bien décidé cette fois à venger son injure! Les troupes réunies sous le commandement de Muley-Mohammed, son fils, marchent contre l'émir, et ce dernier paraît fort inquiet. Aucune tribu ne l'a proclamé sultan; aucune, même dans le Rif, ne semble disposée à secourir le joug fort léger du vieil Empereur, pour s'imposer, à travers les dangers d'une révolution, celui de l'émir auquel est visiblement attaché d'ailleurs tout le poids d'une lutte éternelle contre nous.

Dans cette position, Ab-el-Kader s'efforce de calmer Abderhaman par des actes de respect fort significatifs; il se défend d'aucune intention hostile envers lui, et rejette son attaque du camp d'El-Hamer sur la provocation et les menaces qui lui en étoient venues. Si ces excuses ne sont point admises, tout porte à croire en ce moment que l'avantage restera au pouvoir légitime. De cette manière, les événements qui nous auraient occasionné d'abord une vive inquiétude l'amèneraient précisément la solution la plus satisfaisante et la moins attendue.

Un événement déplorable annoncé au gouvernement par une dépêche du préfet maritime de Rochefort, vient d'arriver dans cette ville. Le 21 juillet, à onze heures quarante minutes du matin, une explosion a détruit les bâtiments de l'atelier et du magasin des artificiers placés à